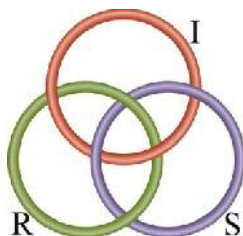


Vibrations de “l’âme à tiers” topologique

Je vais centrer mon intervention sur la question de la nécessité qui conduit Lacan à se servir des nœuds borroméens pour repenser la psychanalyse. Pour sortir de l’anecdotique du cas, Lacan cherche à donner à la psychanalyse un soubassement logique, or à chaque fois, il se trouve confronté à l’insuffisance de la logique binaire propre à la logique propositionnelle, cette logique ne répondant pas à la logique de l’inconscient. Empêchement très visible dans certains textes et Séminaires, par exemple : *La logique du fantasme* ou *L’Acte analytique*. Cette difficulté se creuse à partir du Séminaire *L’envers de la psychanalyse*, où Lacan introduit la notion de champ lacanien mettant l’accent sur l’axe des jouissances. Jouissances structurées par les discours, c’est-à-dire orientées par l’inscription du langage dans le Réel. Il s’agit donc d’un espace vectoriel, où les signifiants subissent l’induction du réel de la jouissance : « induction de quelque chose qui est tout à fait réel, dit Lacan, encore que nous n’en puissions parler que comme de signifiant¹ ». Cette orientation donnera naissance aux quatre discours qui le structurent.

Dans ce champ de la jouissance, le Réel n’est pas sans faille, c’est un Réel troué par l’impossibilité d’établir le rapport sexuel, d’où la nécessité de l’invention par l’inconscient d’un savoir qui vienne y suppléer. C’est à partir de ce Réel ainsi troué qui s’organisent, pour chacun, les modalités de la jouissance. Jouissances multiples qui ne se laissent pas réduire à un couple d’opposés, le champ des jouissances en appelle à une logique qui échappe au couple, au « oui » ou « non » de la logique binaire. À cet appel vient répondre la topologie des nœuds qui fait apparaître l’objet *a* comme ce qui est coïncé par le croisement de deux continuités qui en arrête une troisième et qui n’est en nul point localisable. Les trois registres sont noués de telle façon qu’ils n’impliquent aucun ordre et où la coupure d’un d’entre eux libère les deux autres.



La structure de la jouissance n’admet donc pas les principes de non-contradiction et de tiers exclu et implique une logique ternaire :

« [...] le langage ne permet pas une notation comme *x* ayant un certain type – et pas un autre – de relation avec *y*, c’est bien ce qui m’autorise, puisque Peirce lui-même articule qu’il faudrait pour ça une logique ternaire, et non pas, comme on en use, une logique binaire, c’est bien ce qui m’autorise à parler de “l’âme à tiers” comme de quelque chose qui nécessite un certain type de rapports logiques.² »

Cette nécessité logique conduira Lacan non seulement à mettre en question la formule : « il n’y a pas de rapport sexuel », nous aborderons cette question un peu plus loin mais aussi à penser la structure selon une topologie borroméenne. L’écriture nodale borroméenne affranchie de tout ordre, chaque consistance pouvant occuper n’importe quelle place, échappe à la combinatoire nécessaire à la proposition qui répond à la logique binaire du “si ...

1J. Lacan, Séminaire fermé : *Le savoir du psychanalyste*, leçon du 2 décembre 1971. Inédit.

2Id., Séminaire XXIV : *L’insu...*, leçon du 11 janvier 1977. Inédit.

alors...”. Contrairement à la science qui tire sa conclusion à partir de la manipulation des éléments du système symbolique avec lequel elle opère, la construction théorique en psychanalyse se fait à partir de la clinique d’où découlent les mathèmes de sa formalisation. Mathèmes qui ne font pas système, l’écriture utilisée diffère de l’un à l’autre empêchant la formation d’un enchaînement rationnel, et par conséquent la capture imaginaire. Les mathèmes, contrairement aux théorèmes, incluent le trou qui les a fait naître, ils ne se laissent pas absorber dans quelque théorisation démonstrative. Démonstration à laquelle ne peut pas être réduit le nœud borroméen qui, échappant à une complète formalisation mathématique, peut se poser comme le support d’une écriture autre. Lacan va jusqu’à inverser les rapports entre mathématisation et nouage, le nœud devenant le support du langage mathématique :

« [...] le propre du langage mathématique, dit-il, une fois qu’il est suffisamment repéré quant à ses exigences de pure démonstration, est que tout ce qui s’en avance, non pas tant dans le commentaire parlé que dans le maniement même des lettres, suppose qu’il suffit qu’une ne tienne pas pour que toutes les autres [...] se dispersent.³ »

Dans *Les non-dupes errent*, Lacan fait du discours mathématique l’un des trois discours corrélés à la série des nœuds lévogyres qu’il définit comme I.R.S : « [...] imaginant le Réel du Symbolique⁴ ». Cette distinction, lévogyre/dextrogyre, est liée à la mise à plat du nœud borroméen qui, réalisé en volume « [...] n’est pas plus lévogyre que dextrogyre, il n’est pas seulement parfaitement symétrique mais il est sur trois axes, ce qui rend strictement impossible que son image spéculaire en diffère.⁵ »

Le risque d’une formalisation qui ne tiendrait pas compte de l’impossibilité de la démonstration dans la topologie des nœuds, est de glisser vers le recours aux développements produits par les mathématiques d’une écriture algébrique des nœuds⁶, écriture algébrique qui cherche à remplacer l’objet plastique par un polynôme ou groupe algébrique, en d’autres termes, à réduire l’écriture volumique du nœud à une écriture unidimensionnelle par la linéarité chiffrée de certains de ses invariants. Or Lacan ne choisit pas cette écriture pour rendre compte de l’utilisation du Réel du nœud dans le champ de la psychanalyse : « [...] le truc analytique ne sera pas mathématique, dit-il. C’est bien pourquoi le discours de l’analyse se distingue du discours scientifique.⁷ » Pour les besoins de la transmission Lacan a recours, dans le cadre de son enseignement, aux dessins, c’est-à-dire à la mise à plat, mais il exhorte ses élèves à les construire avec des cordes consistantes, à les manipuler pour échapper à l’emprise de l’Imaginaire qui leur ferait perdre le Réel de la structure. Il semble vouloir contrecarrer l’utilisation des graphes tels les cercles eulériens dont se serviront certains de ses successeurs. Tout graphe fait appel à une topologie des surfaces planes qui reste piégée dans une logique bi-dimensionnelle, le Réel du nœud reste occulté derrière l’Imaginaire statique du dessin. Les démarches graphiques ou algébriques, pouvant être respectivement corrélées au regard et à la voix, viennent couvrir ce qui constitue le propre du nœud, soit le trou qu’il serre. Il paraît donc nécessaire de respecter la démarche de Lacan, non pas par purisme mais parce que la mathématisation démesurée semble faire perdre la visée de la logique ternaire

3J. Lacan, Séminaire XX : *Encore*, leçon du 15 mai 1973 (Paris : Seuil, 1975, p. 116).

4 Id., Séminaire XXI : *Les non-dupes errent*, leçon du 13 novembre 1973. Inédit. (La religion : réalise le Symbolique de l’Imaginaire ; la psychanalyse : symbolise l’Imaginaire du Réel.

5Ibid., leçon du 11 décembre 1973. Inédit.

6Les algorithmes d’Alexander, de Jones ou de Vassiliev

7Id., Séminaire XX : *Encore*, leçon du 8 mai 1973, op. cit., p. 105.

que le nœud borroméen implique. L'utilisation de la corde rend nécessaire une écriture tridimensionnelle. Fait de cordes consistantes, les nœuds sont soumis à une déformation continue tout autant qu'au coinçage. Le nœud dépasse ainsi le cadre étroit de la fixité de la mise à plat qui n'est qu'un artifice de représentation impliquant un point de vue, un « artifice de perspective⁸ ». La déformation continue comporte la quatrième dimension, le temps.

Pour suppléer aux carences de l'écriture mathématique, Lacan met en évidence un "n'espace"⁹ qui vient jouer le rôle qu'il avait attribué à la "linguisterie" par rapport à la linguistique, c'est-à-dire qui vient spécifier un domaine propre qui n'est pas celui de la science et dont il précise dans « L'Étourdit » qu'il n'est en rien métaphorique. Cet "n'espace" dans lequel se déploie l'écriture nodale donne un autre support pour saisir la structure du sujet et, par conséquent, l'expérience analytique.

Cette expérience fait ressortir qu'un sujet en tant qu'il parle, n'est sujet que par le signifiant. Ce sujet divisé par le signifiant est la conséquence logique du manque dans l'Autre. La recherche lacanienne vise à cerner ce point d'inconsistance qui n'est pas symbolisable. Dans « L'Étourdit » Lacan écrit : « La structure c'est le réel qui se fait jour dans le langage¹⁰ », car la structure résulte de la prise du corps vivant dans le Symbolique, autrement dit de la façon dont se nouent Réel, Symbolique et Imaginaire. Structure où s'articulent les places et les relations qui sont le fondement d'une topologie. Le savoir inconscient est topologique, il ne tient que du voisinage et non de l'ordre : « il est nodal¹¹ ». Ainsi, il est incongru de parler d'un "inconscient-réel" qui se distinguerait d'un "inconscient-langage", ce qui ré-introduit la binarité oppositionnelle dont Lacan cherche à s'affranchir. L'inconscient pensé borroméennement se constitue d'un nouement Réel, Imaginaire et Symbolique. Ce qui lui permet d'affirmer dans *La troisième* : « L'inconscient est un savoir qui s'articule de *lalangue*, le corps qui là parle, n'y étant noué que par le réel dont il se jouit.¹² » Il insiste dans le Séminaire XXIII : « [...] je supporte l'Inconscient : de la copulation du langage avec notre propre corps.¹³ » Il ajoute : « [...] c'est [...] dans la mesure où l'Inconscient ne va pas sans référence au corps, que je pense que la fonction du Réel peut en être distinguée.¹⁴ » Et dans la Conférence chez Deniker en 1978, il affirme : « L'inconscient *c'est le Symbolique* et c'est en cela qu'il tient au Réel.¹⁵ » ou encore : « L'inconscient c'est ce qui impose sa loi au Réel.¹⁶ »

La prise du corps dans le langage résonnant dans un certain nombre de béances du corps en tant qu'Imaginaire constitue les différents objets *a* : seins, fèces, regard ou voix, qui l'occupent. Si l'objet *a* s'imagine, il n'est pas de l'Imaginaire, « l'objet *a* n'a pas d'être¹⁷ », il

8Id., Séminaire XXIII : *Le Sinthome*, leçon du 10 février 1976 (Paris : Seuil, 2005, p. 83).

9Id., « L'Étourdit » dans *Autres écrits*, Paris : Seuil, 2001, p. 472.

10Id., « L'Étourdit » dans *Autres écrits*, Paris : Seuil, 2001, p. 476.

11Id., Séminaire XXI : *Les non-dupes errent*, leçon du 15 janvier 1974. Inédit.

12 Id., « La troisième », dans *Lettres de l'École freudienne*, 1975, n°16, p. 189

13Id., Séminaire XXIII : *Le Sinthome*, leçon du 16 mars 1976, (Seuil, op. cit., p.132).

14Id., Séminaire XXIII : *Le Sinthome*, leçon du 13 avril 1976, ((Seuil, op. cit., p.148).

15Id., « Conférence chez le Professeur Deniker – Hôpital Sainte-Anne » (transcription d'un enregistrement sur bande magnétique), *Bulletin de l'Association freudienne* n° 7, juin 1984, p.3.

16Ibid., p.4.

17Id., Séminaire XXI : *Les non-dupes errent*, leçon du 4 avril 1974. Inédit.

n'est que *désêtre*, trou réel et comme tel irréductible à un signifiant. La topologie n'est jamais qu'un mode d'organisation du trou. Trou mis en jeu dans *lalangue* constituée des bouts de Réel transmis par des fragments déchiquetés d'écriture.

Réel que Lacan cherche à attraper par le recours à l'écriture topologique, car l'écriture implique toujours, selon lui, une référence au nœud. Écriture autre qui ne dépendrait pas de la précipitation du signifiant. L'écriture du nœud borroméen consiste à le faire. Écriture faite par des nœuds que l'on voit apparaître dans certaines civilisations anciennes et dont James Février rappelle l'importance dans son livre *Histoire de l'écriture* auquel Lacan fait référence¹⁸. Réfractaire à la symbolisation linéaire de l'algèbre et à l'imaginisation du *more geometricus*, le nœud borroméen « change le sens de l'écriture.¹⁹ ». Elle devient volumique, inscrivant dans le Réel de la substance jouissante ce qui se produit du fait de l'introduction du signifiant comme coupure.

Dans son Introduction aux Journées de Strasbourg, Lacan spécifie : « [...] l'inconscient comme tel, est quelque chose qu'il importe de distinguer de ce non-rapport sexuel, en tant que ce non-rapport sexuel serait lié au Réel de l'être humain [...].²⁰ » ; en spécifiant plus tard « [...] l'inconscient comme participant du réel ²¹ » dont « [...] il n'y a que des bouts²² ». On voit que Lacan distingue Réel et inconscient, l'inconscient participant des trois registres. Le non-rapport sexuel qui est lié aux origines, aux racines mêmes du langage, la pulsion n'étant ce que du dire fait écho dans le corps. Réel pulsionnel lié aux orifices du corps qui permet d'établir un lien entre orifice et nœud, le nœud étant « [...] un orifice qui s'est bouclé²³ ». Cette identification du trou à un point noué apparaît au niveau du nœud borroméen où l'objet *a* vient occuper le trou du point triple. Le rapport au sexe chez le *parlêtre* est déplacé : « [...] ce qu'on appelle *pulsion* [...] laisse complètement béante la formulation du rapport d'un sexe comme tel à un autre. [...] Il y a un rapport au Phallus qui y instaure un tiers irréductible.²⁴ » Du fait de l'inexistence de La Femme, c'est par rapport à ce tiers que le *parlêtre* se dira homme ou femme, mais ce dire n'établit pas de l'un à l'autre aucun rapport. Le rapport homme/femme reste « parasexué » : « [...] le “para”, ça consiste à ce que chacun reste de son côté, que chacun reste à côté de l'autre.²⁵ »

La langue donc est *pas-toute*, « [...] ce qu'écrit (x), [...c'est] qu'on ne peut pas disposer de l'ensemble des signifiants, et que c'est peut-être bien là une première approche de ce qu'il en est de la castration.²⁶ ». Mais à partir de la formule « $\forall x \quad (x)$ » ne peut se déduire aucune affirmation existentielle : « C'est le “pas-toute” à quoi est réservé d'indiquer que quelque part,

18James G. Février, *Histoire de l'écriture*, Paris : Payot, 1984, p. 21 : « ils appartiennent, dans la plupart des civilisations, aux tous premiers stades de l'écriture [...] »

19 J. Lacan., Séminaire XXIII : *Le Sinthome*, leçon du 11 mai 1976 (Seuil : Paris : 2005, p. 144). Un plus loin, il ajoute : « [...] une écriture qui vient donc d'ailleurs que du signifiant » p.145. Déjà en RSI (17-12-74), il affirmait : Le nœud borroméen « [...] c'est une écriture, une écriture qui supporte un réel. »

20Id., *Introduction aux Journées des cartels de Strasbourg*, publié dans *Lettres de l'ÉFP*, 1976, n°18, p.11.

21 Id., Congrès de l'École freudienne de Paris à Strasbourg, *Lettres de l'ÉFP*, 1976, n° 19, p. 557.

22Id., Congrès de l'École freudienne de Paris à Strasbourg, *Lettres de l'ÉFP*, 1976, n° 19, p. 558.

23Ibid., p. 9.

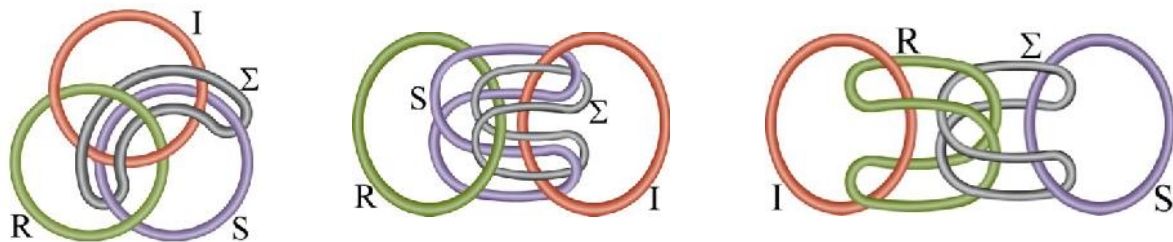
24Ibid.

25Id., « La troisième », *Lettres de l'ECF*, n°16, op. cit., p. 203.

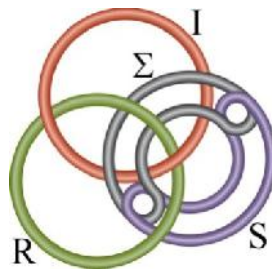
26Id., Séminaire XIX : « ... ou pire », leçon du 15 décembre 1971. Inédit.

et rien de plus, elle a rapport à la fonction phallique.²⁷ » Le pas-tout ne se pose pas comme soustraction à (x) mais comme un quelque part qui échappe à ce (x) ²⁸. Cette affirmation, par le rejet du tiers exclu et du principe de non-contradiction qu'elle implique, montre l'insuffisance de la logique binaire pour rendre compte de la logique de l'inconscient.

À partir du moment où Lacan formule *il n'y a pas de rapport sexuel*, la définition du symptôme se spécifie comme ce qui vient faire suppléance au non-rapport sexuel, fixation de jouissance singulière qui vient répondre au vide laissé par l'inexistence d'un Autre qui pourrait inscrire le deux d'une jouissance complémentaire permettant d'établir un rapport. La topologie des nœuds borroméens permettra de l'inscrire autrement dans la structure. Lacan utilisera la forme ancienne : Sinthome qui dès lors ne peut pas être confondu avec les symptômes descriptifs qui font l'objet de la psychiatrie et qui fondent sa nosologie.



Pour combler ce trou, là où il n'y a pas de rapport sexuel, l'inconscient invente. Le savoir, ça s'invente, et toute invention est de l'ordre du Sinthome. Réponse supplémentaire qui, redoublant le tracé fautif du Symbolique, noue les trois registres.



Il est donc articulé à la structure, part d'invention, de création qui ne s'autorise ni du sujet ni de l'Autre, et ce, quelle qu'en soit la structure, psychotique ou névrotique²⁹. Nous laissons de côté cette question de ce qui distingue le nouement du Sinthome dans la psychose et dans la névrose qui mériterait un long développement pour revenir à la question de la logique ternaire impliquée par les nœuds.

Cette ternarité logique conduit Lacan à mettre en question la formule : « il n'y a pas de rapport sexuel » qu'il qualifiera comme « [...] de la broderie, parce que ça participe du *oui ou non*. Du moment où je dis *il n'y a pas*, c'est déjà très suspect de n'être pas vraiment un bout de Réel [...] »³⁰. La logique ternaire implique, effectivement, une sortie de l'alternative binaire, la topologie des nœuds s'inscrit dans cette perspective par ce qu'on appelle « singularité » qui est la possibilité pour un nœud de se auto-traverser en un point double, traversabilité qui implique un instant d'indécision – ni oui ni non. Cela n'est pourtant possible que si l'on considère

²⁷Ibid., leçon du 12 janvier 1972.

²⁸Ibid., leçon du 8 mars 1972.

²⁹ Id., « D'une question préliminaire... », *Écrits*, Paris : Seuil, 1966, p. 537 : (« Nulle part, plus que dans la psychose, le symptôme n'est plus clairement articulé dans la structure elle-même. »)

³⁰Id., Séminaire XXIII : *Le Sinthome*, leçon du 16 mars 1976 (Seuil, op. cit., p. 124).

l'objet dans ses propriétés intrinsèques, c'est-à-dire hors de tout plongement dans l'espace. Pour tenir compte de cette propriété des nœuds il faudrait que l'espace de plongement soit de dimension supérieure à quatre, car « [...] le plus simple nœud implique la quatrième dimension³¹ », c'est-à-dire qu'il inclut la dimension temps, un nœud en tant que constitué des cordes consistantes ne doit pas être pensé comme une structure fixe et cette mobilité implique la dimension temporelle comme incluse dans l'espace. Dimension temporelle habitée par l'homme et de ce fait imperceptible, seule reste perceptible la trace qu'elle laisse sur les objets. Pour apercevoir cette quatrième dimension, il faudrait en habiter une cinquième, ce qui semble correspondre à la dimension inconsciente où le temps est supposé être perçu dans sa simultanéité, sans découpage entre passé, présent, futur et où le principe de non-contradiction et de tiers exclu n'est pas valide « [...] l'inconscient ne connaît pas le principe de contradiction. Le principe de contradiction est en logique quelque chose d'excessivement élaboré, et dont, même en logique, on peut se passer, puisqu'on peut construire toute une logique formelle dans le champ du savoir sans faire usage de la négation.³² ». Lacan fait ici référence aux logiques intuitionnistes et floues qui ne se construisent pas sur la binarité.

C'est cette logique ternaire qui lui permet d'affirmer : « Il y a donc à la fois rapport sexuel et il n'y pas rapport.³³ » ce qui s'éclaircit si l'on considère que « [...] l'inconscient est ce avec quoi l'homme fait l'amour³⁴ ». Lacan, dans le Séminaire XXIII, développe les conséquences de la place de la boucle du Sinthome venant corriger le tracé fautif du nœud, ce que nous ne développerons pas dans ce court exposé. Il conclut que le Sinthome c'est une femme pour tout homme, l'homme étant pour une femme « [...] une affliction pire qu'un sinthome [...] voire un ravage, même.³⁵ » Cette dissymétrie sera spécifiée par Lacan lors de son intervention aux Journées de Cartels de 1976 : « Je ne crois pas [...] que le symptôme-Homme ait tout à fait la même place pour une femme. [...] Il est tout à fait concevable que le rapport d'une femme à l'inconscient soit différentiable de celui du rapport de l'homme à l'inconscient. [...] l'inconscient comme tel, est quelque chose qu'il importe de distinguer de ce non-rapport sexuel, en tant que ce non-rapport sexuel serait lié au Réel de l'être humain [...].³⁶ ». Effectivement, si *l'inconscient est structuré comme un langage*, il a aussi affaire à l'ordre Symbolique et Imaginaire tout autant qu'au Réel, mais le signifiant à ce niveau ne fait pas chaîne, c'est le S_1 , l'*essaim*³⁷ signifiant. Et c'est en tant qu'il ne fait pas chaîne qu'il est impliqué dans le Sinthome.

Dans *L'insu*, il précise, justement, que s'il n'y a pas de rapport sexuel c'est « [...] au sens où il y aurait quelque chose qui ferait qu'un homme reconnaîtrait forcément une femme. [...] il n'y a pas de "LA" [...] il n'y a pas, sauf incestueux³⁸ », c'est-à-dire "une" qui serait indistinctement et simultanément mère et femme, qui serait toute. Dans le discours de clôture

31 Id., Séminaire IX : *L'identification*, leçon du 16 mai 1962, Inédit.

32Id., Séminaire XVI : *D'un Autre à l'autre*, leçon du 23 avril 1969 (Seuil, op. cit., p. 276).

33Id., Séminaire XXIII : *Le Sinthome*, leçon du 17 février 1976 (Seuil, op. cit., p. 101).

34Id., Séminaire XXIII : *Le Sinthome*, leçon du 16 mars 1976 (Seuil, op. cit., p. 127).

35 Ibid., leçon du 17 février 1976, (Seuil, op. cit., p. 101).

36 Id., *Introduction aux Journées des cartels de Strasbourg*, publié dans *Lettres de l'École freudienne*, n° 18, Paris, 1976, p. 10-11.

37Id., Séminaire XX : *Encore*, leçon du 26 juin 1973 (Seuil, op. cit., p. 130).

38Id., Séminaire XXIV : *L'insu...*, leçon du 15 mars 1977. Inédit.

prononcé lors des IX^e Journées de l'École Freudienne de Paris, il revient sur cette dissymétrie en disant : « Il y un sinthome il et un sinthome elle³⁹ », et il ajoute : « C'est tout ce qui reste de ce qu'on appelle le rapport sexuel. Le rapport sexuel est un rapport *intersinthomatique*.⁴⁰ »

Graciela prieto

39 Id., Discours de clôture du IX^e Congrès de l'École Freudienne de Paris sur "La transmission". Paru dans les *Lettres de l'École freudienne*, n° 25, Paris, 1979, vol. II, p. 219.

40Ibid., p. 220.